Édition spéciale sur France 2

Tout feu, tout flamme

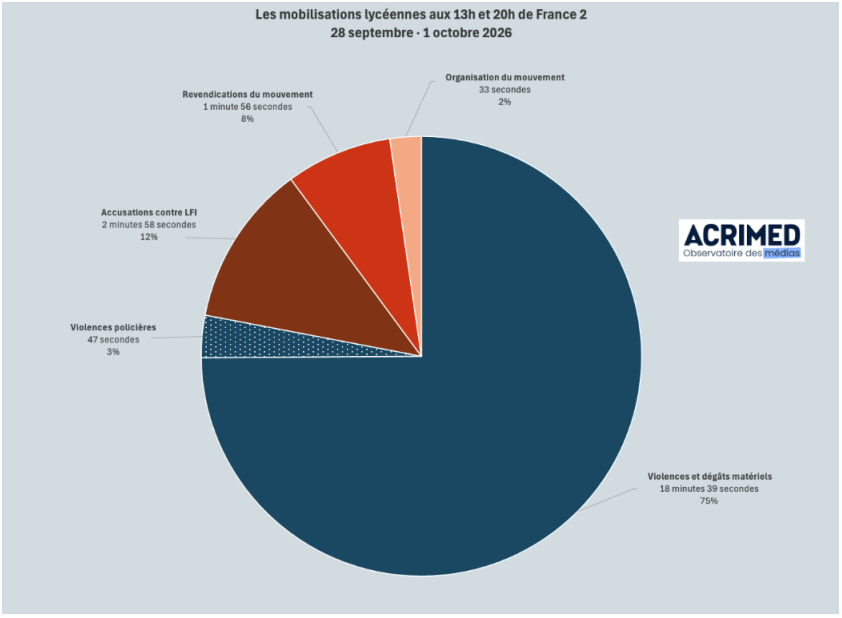
Voilà quelque temps déjà, que ce tract couvait. Comme un feu de poubelle. Le traitement des manifestations lycéennes par France Télévisions.

Mais hier soir, comment dire, avec cette édition spéciale « violences », France 2 a franchi un cap que même BFM n'aurait imaginé. Une ligne rouge déontologique. Piétinant à l'instar des casseurs qu'elle dénonce, comme insane, le contradictoire, la mesure, le traitement des faits, tous les faits.
Un choc, oui.

Une tendance préoccupante

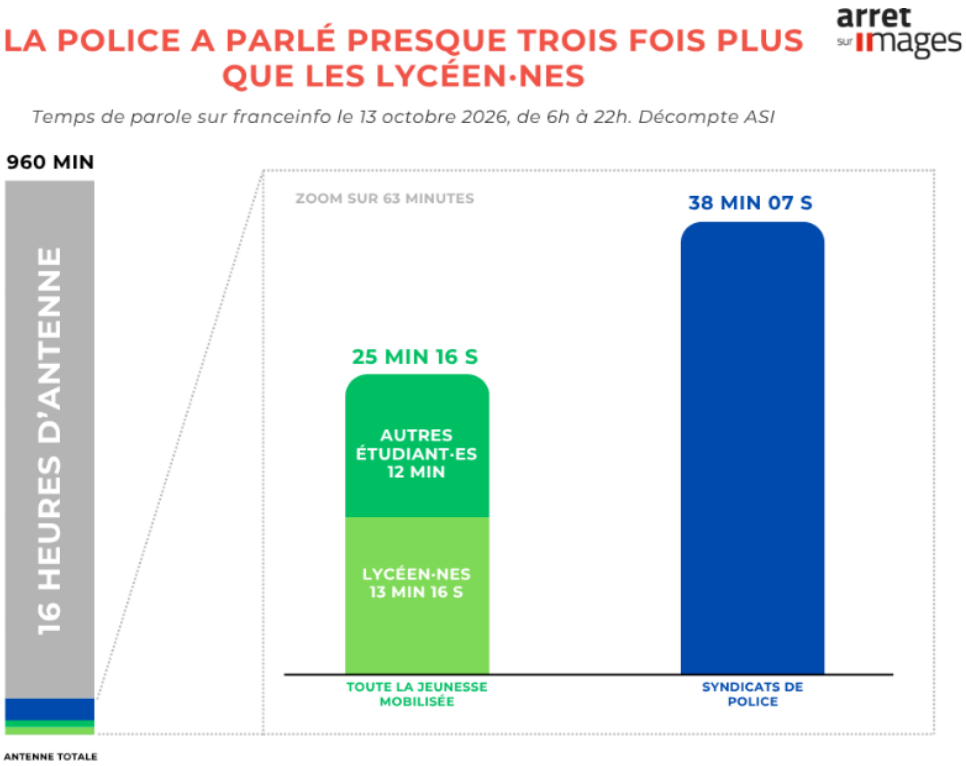
Acrimed avait déjà épinglé France 2 au début du mois pour sa « hiérarchie » de l'information.

Du lundi 28 septembre au jeudi 1er octobre, 13H et 20H cumulés, l'observatoire des médias note que le traitement des « violences » en marge du mouvement a été neuf fois plus important que les causes ou les revendications du mouvement lui-même. Les violences policières, elles, n'existant quasiment pas.



Les accusations du gouvernement contre LFI devancent même les revendications des lycéens dans la hiérarchie de l'info.

Le 13 octobre, c'est Arrêt sur images qui fait ses comptes sur France info.
De 6h et 22h, ce jour-là, les lycéens ont eu droit à 13mn et 16s, soit 1,38 % du temps d'antenne.



En comptant les porte-parole du mouvement, non lycéens et en ajoutant les étudiants interrogés dans les cortèges, la chaine plafonne à 25 minutes, soit 2,6 % du temps d'antenne.

Plein gaz (lacrymo)

Hier soir, nous avons voulu faire nos propres comptes lors de cette édition spéciale sur France 2 intitulée « La France a peur », heu non pardon « La France sous le choc ».

Précision : nous ne critiquons évidemment pas ici les équipes de reportage qui se sont mobilisées tout le week-end dans des conditions extrêmement difficiles. Ce que nous dénonçons, ce sont les choix éditoriaux, les angles des sujets, les « commandes » qui ont pu leur être passées.

Pour nous mettre dans l'ambiance avant l'allocution du président de la République, sujet de 2mn consacré aux violences du week-end, **cinq secondes sur les revendications.**

« En regardant ces images, nous nous sommes tous demandés qu'ont-ils en tête, comment des Français peuvent faire cela à la France ? » déclare fort à propos le président. Vient-il de visionner le reportage de France 2 ?
« Comment peuvent-ils en arriver là » ?

Justement, retour plateau, Laurent Delahousse se pose la même question, exactement. *« Comment on en est arrivé là ? ».*

Là, on était en droit d'attendre du service public des réponses.

Un éclairage politique, social et économique, des sujets sur le budget de l'éducation nationale, sur le schéma du maintien de l'ordre « à la française », sur la baisse du pouvoir d'achat … Du fond quoi.

Que nenni. On est là et on y restera. Pendant 56 minutes.
Et le fond, ben on l'a touché oui.
Les sujets s'enchainent, les mêmes images tournent en boucle et les synthés sont anxiogènes au possible « Tensions maximales dans les centres-villes » « les forces de l'ordre dépassées ».
C'est la circulation circulaire de l'information, au sens propre. Effet siphon cérébral garanti.

- Dans « Sidération à Limoges », le maire accuse même « l'ultra gauche » d'avoir brûlé le beffroi, *« elle a signé son crime »* assène Sherlock… **sans la moindre once de preuve ni parole contradictoire.**
  On le laisse dérouler tranquillement.
  C'est pourtant à Limoges, souvenez-vous, que l'extrême droite a eu le privilège de connaitre le contenu d'un reportage sur Oradour avant même sa diffusion, au nom du même sacro-saint contradictoire.

- Dans le sujet « 24h qui ont bouleversé le pays ». Sur les 4 minutes de reportage : six secondes données à une lycéenne qui manifeste, 24 secondes sur les manifestations « pacifiques ». Tout le reste n'est que pillage, casse, incendies …
  Règle de trois basique : si 24 h font 4 min, il y a eu dans cette journée « bouleversante » : 3 h de manifestations et 21 h de chaos.



S'ensuit évidemment un direct sur les 2300 interpellations, le profil des 550 gardés à vue. En pied, grand-écart, *« autre information »,* et en bref, très bref, 5 secondes, montre en main, sur les enquêtes de l'IGPN suite aux blessures sévères de mineurs à St -Etienne et Mulhouse.
Retour aussitôt sur les *« 3000 pilleurs à Marseille »*. C'est quand même plus grave.
Que vaut une main arrachée face à une Marianne de plâtre qui a perdu son nez ?

Il faut attendre plus de 36 minutes pour que France 2 reconnaisse que *« les revendications sont toujours là »* … traitées sous l'angle, faut pas abuser non plus, du *« sentiment de gâchis des manifestants »*.

Au cœur des violences

Les *« médias internationaux manquent de mots ce soir »* entend-on. Visiblement France 2 aussi.
Pour boucler cette spéciale qui tourne en rond, France 2 propose un sans commentaire (ou presque) de onze minutes.
C'est dire la bizarrerie du concept : on a cru à un énième bug de la box.

"Au cœur des violences", soit Orange Mécanique, sans chapeau mais avec le melon.
Une « immersion » que, soit dit en passant, tout le monde peut désormais vivre en direct sur les réseaux sociaux grâce à la foultitude de manifestants vidéastes amateurs, sans com et avec un même son dégueulasse.

Ça commence par une minute de manifestations disons « normales », on ne sait plus quel mot employer à force, avant d'embrayer sur quatre minutes de *« scènes chaotiques de pure violence »*, sans commentaire, sans recul, sans explication.

Là, accrochez-vous, l'enchainement est très douteux.
On retrouve *« à quelques mètres de là, entouré de jeunes qui manifestent dans le calme, Jean Luc Mélenchon qui analyse la situation »*.
Quelle situation on ne sait pas, et c'est là tout le problème.
Ce dernier ravi, sourire aux lèvres répond « *C'est plus puissant que mai 68 dans sa genèse … C'est incroyable !* »
Insérée entre deux séquences de « pure violence », la séquence est lunaire.
Soit le montage est mal foutu, soit il est orienté. Dans les deux cas, c'est très grave.
Retour sans transition sur les violences qu'on a déjà vues et revues.
Elles durent cette fois six minutes supplémentaires.

Sur les 48 mn d'émission spéciale (hors allocution présidentielle), selon nos comptes, moins de deux minutes ont été consacrées aux revendications lycéennes et aux plus de 600.000 manifestants dans les rues de France.

Nous poserons tous les points soulevés ci-dessus en commission déontologie.

En attendant la CFDT FTV déplore ce traitement médiatique qui ne soyons pas naïfs, fait le lit du RN et de son obsession pour le tout sécuritaire et l'ensauvagement de la France.

Nous nous tirons aussi une balle de LBD dans le pied et dans l'œil.
Dans le pied, car TF1 qui a beaucoup moins tartiné que nous hier soir a réuni 2.5 millions de téléspectateurs de plus que nous.
Dans l'œil, parce que nous ne sommes manifestement pas capables de voir ce qu'attendent les jeunes des médias et de nous en particulier (il suffit pourtant de lire leurs pancartes).
Ce que nous devons à la société française.
Une information équilibrée, froide, vérifiée, de l'analyse, du recul.

France Télévisions voulait « rassembler » les Français, là elle les divise.
Pire, elle les occulte.
Comment, oui, en est-on arrivé là ?